

## Relation père-fille dans le roman malien : Tendance du récit de filiation

*Father-daughter relationship in the malian novel: Trend of the narrative  
of filiation*

**Modibo DIARRA**

Université de Bamako (Mali)

diarravan33@gmail.com

Reçu: 27/11/ 2022

Accepté: 23/07/ 2023

Publié: 02/08/2023

**Résumé :** Cet article porte sur l'analyse de sept romans maliens par rapport au sujet de la relation père-fille. Permettant d'avoir une vue d'ensemble sur le sujet évoqué, l'étude montre ce que fut la relation des pères et leurs filles dans la société malienne, à travers la fiction. On établit ainsi le constat que le rapport entre les deux était tendu, comme le montrent la plupart des textes étudiés. Mais l'évolution des sociétés produit toujours un impact sur les hommes et les rapports se détendent. Cet effet impactant les rapports père-fille semble également produire un effet sur l'écriture romanesque et contribuer à la naissance/création d'un « nouveau type de récit » dans le contexte malien : le récit de la filiation. Stricto sensu, le récit de filiation existe depuis fort longtemps en Occident, mais les romanciers maliens n'avaient quasiment pas pratiqué ce type de récit. C'est en cela qu'il devient nouveau dans la littérature malienne. Ainsi, bien qu'étant fictif, ce récit apporte de l'eau au moulin dans la production du roman malien.

**Mots clés :** filiation ; pédagogie ; père-fille ; relation/rapport ; roman malien.

**Abstract:** This article analyzes seven Malian novels in relation to the subject of the father-daughter relationship. It provides an overview of the subject discussed, the study shows what was the relationship between fathers and their daughters in Malian society, through fiction. We then see that the relationship between the two was tense, as most of the texts studied show. But the evolution of societies has an impact on men and relations are easing. This effect, which impacts father-daughter relationships, also seems to modify novelistic writing and contributed to the creation of a new type of novel : the novel of filiation. In the strict sense, the narrative of filiation is hardly practiced by Malian novelists. Thus, although being fictitious, this novel brings a new element in the production of the Malian novel.

**Keywords:** relationship ; filiation ; father/daughter ; malian novel ; pedagogy.

## Introduction

La relation parent-enfant n'est un pas un sujet nouveau dans la littérature, en Europe, en Asie et aussi en Afrique, en ce sens que les récits fictifs mettent en scène, souvent des familles fictives ordinaires<sup>1</sup> inspirées de l'imagination ou du vécu des auteurs. Murielle Lucie Clément et Sabine van Wesemael constatent, il y a plus d'une décennie, que peu d'études étaient consacrées aux relations de famille : « Il est clair [...] que peu d'études générales au sujet des relations de famille dans la littérature soient parues à l'heure actuelle » (Clément et van Wesemael, 2008, p.7). Mais aujourd'hui, de nombreuses études s'intéressent aux relations familiales. D'ailleurs, on peut affirmer que l'intrigue du roman est une histoire de famille, en ce sens que le roman donne vie à des personnages qui évoluent au sein d'une famille, et les relations qu'ils établissent avec les autres membres et le monde extérieur contribuent à l'évolution de l'intrigue.

Si dans la littérature malienne très peu d'études critiques ont été consacrées à l'analyse des relations père-fille, on dénombre pourtant de nombreux récits fictifs, notamment des romans, qui se penchent sur ce type de relation. Aussi, une étude sur les relations père-fille dans les romans contemporains peut-elle contribuer à mettre en lumière certains aspects de l'éducation familiale malienne et/ou africaine à l'ère moderne. On peut ainsi voir, à travers la fiction, si le père et sa famille sont proches ou s'ils sont plutôt éloignés, si le père est affectif envers sa fille ou bien s'il la brutalise, si le père donne l'amour à sa fille ou au contraire s'il lui fait l'amour, en commettant l'inceste. Ainsi, pour une bonne analyse, on part de la problématique suivante : Comment est présentée/représentée la relation père-fille dans l'écriture romanesque malienne ?

Pour donner une meilleure orientation à l'étude, il est important de signaler que sous d'autres cieux, de nombreuses études ont, en effet, porté sur ce sujet. Dans un article (Clément et Wesemael, 2008), Lori Saint-Martin étudie les rapports pères-filles. A partir d'un corpus constitué de plusieurs romans, elle montre que la littérature québécoise met en relief des rapports complexes entre père et fille qui peuvent amener l'un à violer l'autre, ou conduire la fille à tuer son père.

Vicram Ramharai se penche sur le cas spécifique de la famille hindoue dans une étude (Clément et Wesemael, 2008), et parvient à expliquer, à partir d'un corpus de quatre romans, les différentes sortes de souffrance que subit la fille. Elle souffre parce que son père la rejette à cause de certaines croyances qui la qualifient de malchanceuse. Le père attribue la cause de son échec à la fille. Certains pères, se consacrant totalement à leur propre dévotion religieuse et accomplissement personnel, s'éloignent de leurs filles qui finissent par se révolter par la transgression sexuelle. Elles agissent ainsi en vue de se venger du père irresponsable qui a négligé ses filles. De telles conduites peuvent provoquer la haine allant jusqu'à la mort du père et/ou de la fille.

Une analyse de Maria Savic (Clément et Wesemael, 2008, pp. 106-113) montre l'éloignement d'un père de sa fille, malgré les efforts fournis par l'une et l'autre pour se rapprocher. En effet, la naissance de la fille, ayant coïncidé avec la perte de l'emploi du père, marquera à jamais leur relation. Le père soupçonne sa fille de porter malchance, et sans l'avouer publiquement, il devient silencieux et solitaire. Ce n'est qu'après le décès du père que la fille découvre son rapprochement au père, de qui elle hérita d'ailleurs de certaines caractéristiques. Les textes analysés de l'auteur Gabrielle Roy sont, au fait, des œuvres d'autofiction.

Tous ces articles mettent en relief des relations difficiles entre des pères et leurs filles, dues non seulement à la culture et aux croyances de leur milieu de vie, mais aussi à la personnalité des pères et des filles. Aussi, face à ces différentes réalités dans un contexte de modernisme et de brassage culturel, il serait intéressant de questionner le rapport père-fille dans la littérature malienne.

Pour l'étude, on s'intéresse à sept romans maliens (*Sous l'orage* de Seydou Badian, *Sous fer* de Fatoumata Keïta, *Toiles d'araignées* d'Ibrahima Ly, *La Malédiction du Lamantin* de Moussa Konaté, *Pour un adultère* de Paul Marie Traoré, *La demoiselle tranquille* de Paul Marie Traoré, *Bintou une fille singulière* de Fousseni Togola). Ayant un rapport avec l'écriture de la filiation, qui prend aussi en compte les récits de famille, ces textes analysent les rapports entre les membres d'une famille. On effectuera essentiellement une analyse sociocritique, car il s'agit d'étudier ici des réalités ou faits sociaux.

## Relation père-fille dans le roman malien : aperçu général

Le roman malien, comme ceux d'ailleurs, met généralement en scène des familles au sein ou autour desquelles évolue le récit. A ce propos, Murielle L. C. et Sabine v. W. affirment : « En littérature, une large place est accordée à l'être humain et ses pérégrinations sentimentales. Les liens entretenus avec ses semblables se nouent et se dénouent au fil des intrigues en une trame complexe de relations parfois confuses, mais toujours riches en rebondissements » (Clément et Wesemael, 2008, p. 7). A l'évidence, les relations qui se font et se défont constituent la trame du texte, et le roman malien ne fait pas exception à la règle.

A la lecture du roman malien, on observe certains problèmes entre les pères et leurs filles. Dans *Sous l'orage* (Badian, 1957), on assiste à une tension sociale entre le père Benfa et sa fille, Kany. L'autorité du père est rejetée par la fille qui ne veut pas épouser le mari proposé ou choisi par lui. Chez Fatoumata Keïta, avec son roman *Sous fer*, on constate la situation conflictuelle, mais la fille va plus loin en déshonorant sa famille, car elle s'offre à son amant et tombe enceinte de lui. Par cet acte qualifié de déshonneur par le père, celui-ci cède du terrain à sa fille et accepte son mariage malgré lui. *Toiles d'araignées* (Ly, 1982) peint un tableau sombre des rapports entre père et fille. Une jeune fille du nom de Mariama n'a que seize ans quand elle est proposée en mariage à Bakary, l'homme le plus riche du village qui a soixante-dix ans. Malgré le refus de la jeune fille, elle sera violée par le mari imposé et, par la suite, jetée en prison où elle mourra. Ici, ce problème de mariage forcé, pratique réelle d'une époque presque révolue, est également une passerelle pour l'auteur de s'introduire dans la prison et de critiquer le régime militaire en place. *La Malédiction du Lamantin* (Konaté, 2009) est un récit inspiré d'un fait historique réel, teinté de fiction. Une fille,

handicapée, assassine son père et sa mère et déclare aux enquêteurs qu'elle est la fille du Lamantin. Elle explique que sa mère et elle, dans une vie antérieure, lorsqu'elle était Lamantin, avaient fait une promenade sur le fleuve, et qu'un pêcheur avait essayé de les tuer et avait fini par la blesser avec une flèche. Voulant se venger, elle s'arrange pour être la fille du pêcheur en venant au monde dans sa maison. Ayant grandi, sa mère, la mère-Lamantin, lui aurait demandé de venger le crime par le crime. C'est ainsi qu'elle a assassiné ses géniteurs. Elle affirme aux enquêteurs que sa mission était accomplie et qu'elle disparaîtra le soir même, quel que soit le lieu où elle se trouverait, pour rejoindre sa mère au ciel. *Pour un adultère* (Traoré, 2012) montre plutôt un rapport changeant entre un père et sa fille. Ayant confié à sa fille une mission de vengeance, celle-ci l'accomplit et regrette son acte. Sur le point de dénoncer son père, ce dernier lui tend un piège et l'assassine. Paul Marie Traoré, dans un autre roman, *La Demoiselle tranquille* (Traoré, 2021), raconte une tension sociale entre une jeune fille et son père, procureur de la République. Ce dernier met sa fille dehors parce que celle-ci a contracté une grossesse non désirée. La fille du procureur accouche d'une fille, et décide de s'en débarrasser quand un couple, qui venait de perdre son nouveau-né, la surprend et décide de recueillir l'enfant, qui sera baptisée Binta. Des années plus tard, tous les enfants du procureur s'étant installés en Europe, il recherche sa fille et exige de celle-ci qu'elle retrouve son enfant (Binta) qu'elle a abandonnée à un couple. Cette retrouvaille coûtera la vie à la fille du procureur qui sera assassinée par sa propre fille, Binta.

En substance, trois constats s'imposent à la lecture de ces textes. Le premier est que tous ces récits ont des auteurs masculins, excepté *Sous fer*, et cela peut s'interpréter comme une prise de conscience de la part des hommes à remettre en cause le système éducatif et la culture qui rendent difficile le rapport entre les pères et leurs filles. Au-delà, en deuxième constat, on peut faire la lecture simpliste que les femmes maliennes ont mis du temps avant d'entrer dans l'univers de l'écriture, notamment dans l'écriture du roman, et qu'ainsi seulement les hommes écrivains s'intéressaient à ce sujet. Le troisième est que tous ces récits évoqués mettent plutôt la lumière sur des rapports conflictuels entre père et fille, comme s'il ne pouvait en être autrement. A ce propos, Murielle L. C. et Sabine v. W. affirme : « Une vie de famille heureuse ne semble pas un bon terreau pour la littérature » (Clément et Wesemael, 2008, p. 9). Les écrivains semblent donc s'intéresser aux

problèmes qui résident au sein des familles pour mieux attirer l'attention des lecteurs afin de les pousser à de meilleures réflexions. Ils confèrent ainsi à la littérature sa visée pédagogique, même si on sait que la littérature n'a véritablement aucun pouvoir de changer ces situations qu'elle évoque<sup>2</sup>.

Dans les sept romans étudiés, c'est toujours le père qui est à l'origine de la situation conflictuelle, à l'exception de *La malédiction du Lamantin* qui se range dans la catégorie des histoires mystiques. Le père exerce son autorité sur sa fille et cela dégénère. On retient alors que la société malienne qui se trouve à une phase transitoire de son histoire, semble bloquée entre le passé (la tradition) et la modernité (le modernisme). Les parents, le père notamment, sont dans la logique que l'enfant appartient à ses parents et qu'à ce titre, ils doivent orienter sa vie et lui imposer leurs décisions, de gré ou de force, pour son bien. La famille prime ainsi sur l'individu, le membre de la famille. Une analyse d'Eric Deschavannes explique bien cette situation :

La première caractéristique de la famille naturelle est précisément l'anti-individualisme : par nature, l'individu n'existe pas. Le premier élément indissoluble d'une société est nécessairement la famille, notamment dans sa dimension temporelle, la lignée. L'individu se conçoit comme n'étant qu'un anneau dans la chaîne des générations. La famille (nom, patrimoine, rang ou raison sociale, valeurs et code d'honneur) lui préexiste et a vocation à lui survivre dans le temps (Deschavannes, 2014).

On comprend aussi pourquoi le père, représentant le groupe, estime que son choix doit primer sur celui de l'enfant/ l'individu. Une telle conception de la vie et du rapport père/enfant se manifeste au sujet de la jeune fille par l'imposition du choix du mari, du droit ou non à l'amour, de l'imposition de la chasteté. La fille a donc, dans ce sens, des devoirs et peu de droits : elle doit combler les désirs du père, en s'enfermant dans l'omerta et l'obéissance. Mais, si une telle conception a marché dans les sociétés traditionnelles, cela semble loin d'être le cas dans les sociétés d'obéissance moderniste.

Barnou dans (*Pour un adultère*) décide d'accorder la main de sa fille à un fils de Sidarnou dans l'intention que la fille empoisonne le fils Sidarnou, pour venger la mort de sa mère, c'est-à-dire de la plus jeune femme de Barnou. Dans *Toiles d'araignées* et *Sous l'orage*, la fille devient une source de richesse, d'où la nécessité d'accorder sa main au plus offrant tandis que dans

*La Demoiselle tranquille*, le père, étant suffisamment riche, impose la chasteté à sa fille. Ayant contrevenu à la volonté du père en contractant une grossesse, aucune forme de pardon n'est possible pour le père. On observe ainsi que les pères, qui ont le moyen nécessaire de subvenir aux besoins de leurs filles, ne pardonnent pas certaines erreurs de la part de celles-ci. Les pères qui sont pauvres veulent imposer un mari riche à leurs filles pour profiter de la richesse du gendre. Dans tous les cas, les deux types de père sont investis d'une autorité qui ne souffre aucune contestation. Les filles sont sans défense face à une telle réalité sociale qui ne plaide pas forcément en leur faveur. Les seules options qui semblent possibles pour elles sont la révolte et la dénonciation qui se manifestent parfois par le refus d'épouser le mari proposé ou la désertion.

Toutefois, l'évolution de la société et le contact avec de nouvelles cultures ont vu naître et évoluer de nouveaux types d'hommes et de femmes et le rapport entre le père et la fille semble avoir pris une nouvelle tournure, comme on peut le voir dans le roman de Fousseni Togola : *Bintou, une fille singulière*.

### **Evolution du rapport père-fille : un cas singulier avec *Bintou, une fille singulière***

*Bintou, une fille singulière* est un récit particulier par rapport à ceux qui sont évoqués plus haut, marquant une sorte de rupture dans la relation père et fille telle que connue ou présentée jusqu'à une époque très récente : 2020. Le roman narre l'histoire d'une petite fille, Bintou, qui s'intéresse à la philosophie à un âge très précoce et fait fuir les adultes par des questions auxquelles ceux-ci ne peuvent répondre : elle n'avait que dix ans. Son père qui est professeur de philosophie à l'Université s'approche davantage de sa fille et l'initie à la philosophie en répondant à toutes ses questions par des séances de discussion quotidiennes. Très proche l'un de l'autre, la fille finit par suivre le chemin du père et devient, elle-même, professeur de philosophie. Le texte de F. Togola oscille entre nouveauté et ancienneté. Il s'éloigne des autres romans, analysés plus haut, en présentant un rapport paisible et amical entre Bintou et son père, mais finit par les rejoindre, par le glissement d'un flash-back où un père est accusé d'occasionner la mort de sa fille en la donnant en mariage à un âge précoce :

Mon ami Barou a donné en mariage sa fille Oumou l'année dernière alors que la fille n'avait que quinze ans. Depuis le jour du mariage, les drames de la jeune fille commencèrent par le viol organisé par sa mère en complicité de son mari dans la chambre de noce [...] Elle meurt dans la fleur de l'âge avec comme dernier mot : "C'est la faute à mon père". Barou n'a pas pu supporter cela, il perd la tête (Togola, 2021, p. 91).

Le roman de Foussemi Togola semble défendre une position qui n'est pas celle que l'on rencontre réellement dans la société malienne. La relation entre les pères et les filles a certes connu une véritable évolution dans la mesure où on assiste à moins de mariages forcés, où ce sont les filles qui proposent leurs soupirants à la famille, et quelquefois en contractant une grossesse avant même les fiançailles. Pourtant, dans la réalité, les filles ne sont pas si proches des pères comme le seraient des amis. Elles sont plus proches des mères, surtout à l'âge d'adolescence ou d'adulte. Le récit de Foussemi apporte une nouveauté en rapprochant trop la fille de son père au point qu'on ne voit plus les autres enfants, alors qu'Amadou et sa femme ont cinq autres enfants (Togola, 2021, p. 9). Aussi voit-on Bintou et son père discuter à des heures « plus qu'indues », ce qui est plutôt invraisemblable. Au début du roman, le père n'entretient aucun rapport particulier avec sa fille. Il se concentre sur son travail, mais un jour, en rentrant du travail, sa femme l'informe que sa fille était devenue solitaire et même agressive. Le père se précipite dans la chambre de sa fille et la surprend, assise au milieu de son lit, en train de méditer : « Cela le surprend, il est quasiment 22h 30 minutes et cette enfant est encore en veille seule dans sa chambre » (Togola, 2021, p. 10). Une discussion s'engage entre les deux, au cours de laquelle le père répond aux questions de la fille, en lui parlant des philosophes comme Gilles Deleuze, Aristote, Platon, Pythagore, Karl Jaspers, Karl Popper : « Ces explications donnèrent satisfaction à Bintou qui commençait déjà à somnoler puisqu'il était trois heures du matin. Alors Amadou lui souhaita bonne nuit en l'embrassant sur le front » (Togola, 2021, p. 15). On remarque que la première discussion entre le père et sa fille commence à 22h 30 et s'achève à 03 heures du matin. Pourtant la fille n'a que 10 ans, comme c'est précisé au début du roman : « Elle (Bintou) n'avait que dix, mais voulait tout comprendre, c'est pourquoi tout le monde la fuyait dans le quartier [...] c'est

à cause de ses questionnements incessants qu'elle se faisait appeler la philosophe [...] » (Togola, 2021, p. 9). On veut bien croire que la fille soit surdouée, mais qu'un père reste à discuter avec sa fille de 10 ans, de 22 heures à 03 heures du matin, après une journée bien remplie (c'est à 22 heures qu'il rentre du travail) paraît difficile à admettre. Si le père en a la force, il doit se soucier de la santé de sa fille de dix ans. Comme si cela ne suffisait pas, le père se met à lui parler de nombreux philosophes avec leurs théories bien complexes. Désormais les discussions entre les deux se font très tôt le matin, avant 07 heures parce que la fille doit aller à l'école et le père au travail, ou le soir quand le père rentre du service. Ce dernier, le père de Bintou, a dû revoir son programme de travail pour rentrer plus tôt afin de discuter avec sa fille (Togola, 2021, p. 23).

La relation entre père et fille, telle que le récit la présente, est une relation pédagogique : la fille affiche son intérêt pour la philosophie et le père décide de s'occuper d'elle, comme un maître de son meilleur disciple. Les discussions portent sur la philosophie, notamment la métaphysique, comme les sous-titres du livre l'indiquent. On peut citer les trois premiers sous-titres du roman à titre indicatif : « La philosophie » (p. 9), « De la vie hors du sensible » (p. 17), « La mort » (p. 23). Rien que par ces sous-titres, le roman apparaît comme un essai sur la métaphysique. Sa structuration donne plutôt l'impression des cours dispensés régulièrement en classe. Aussi, ce texte a le mérite d'être un "livre pédagogique" qui, par le truchement de la relation entre un père et sa fille, permet de comprendre certaines notions philosophiques et de découvrir beaucoup de philosophes et leurs théories. A partir d'une histoire imaginaire, l'auteur parvient à intégrer des éléments de savoir théorique qui sont enseignés soit au lycée soit à l'université<sup>3</sup>. Par ailleurs, le livre peut être rangé dans la catégorie des romans à thèse :

Dans le « roman à thèse » au sens étroit, la structure romanesque n'est pas commandée par la dynamique interne du roman, mais par une démarche intellectuelle qui lui est extérieure et dont le roman apparaît comme l'illustration ou la démonstration. L'objet peut en être philosophique [...], idéologique [...], ouvertement politique [...]. Le roman à thèse apparaît ainsi comme un substitut et comme parfois un double romancé de l'essai discursif. Il s'inscrit dans l'actualité immédiate et peut avoir un objectif circonstanciel : *le Dernier*

*Jour d'un condamné* appuyait la campagne de Hugo pour l'abolition de la peine de mort (Larousse, 2022).

Ce passage stipule que le roman à thèse incarne la forme de l'essai et on sent dans l'évolution du récit qu'il y a une volonté délibérée de l'auteur à faire admettre certaines idées et valeurs sociétales au lecteur. On peut donc estimer qu'un roman à thèse est un récit qui met tout en œuvre pour imposer une idée, une idéologie politique, religieuse et philosophique.

On a comme l'impression que dans *BUS*, l'auteur s'applique à montrer par tous les arguments possibles que les filles sont intelligentes et qu'en s'intéressant plus à elles, on réaliserait un miracle. Finalement cette relation très conviviale et trop intime entre le père et la fille aboutit à un transfert filial.

## Du rapport dynamique père et fille au récit de filiation

Si *Le Robert* définit la filiation comme le « Lien de parenté unissant l'enfant à son père, à sa mère » (Robert, 2022), mettant en exergue strictement le rapport de sang, les spécialistes de la "littérature de la filiation" apportent d'autres précisions dans leur description de la filiation. Pour eux, il s'agit en fait d'un rapport dynamique de transfert d'héritage matériel ou immatériel. Le concept "récit de la filiation" est lancé par Dominique Viart en 1999 (Baetens et Viart, 1999). Ce récit fait allusion au retour du biographique dans l'histoire littéraire et montre le rapport d'héritage supposé ou réel entre un parent biologique/spirituel et un individu. Selon Simona Jiša,

La filiation suppose l'existence d'un fils/d'une fille et d'un père/d'une mère – d'une éventualité temporaire instituée dans des rapports de cause-effet, d'un héritage désiré ou non. Elle suppose une quête et une enquête, car les identités se construisent, se forment et se déforment dans la famille [...] L'écriture de la filiation pose aussi le problème de la ressemblance (physique ou caractérielle) (Jiša, 2018, pp. 8-10).

On comprend ainsi que *BUS* est un récit de la filiation dans la mesure où il existe un lien entre le père et sa fille et que celle-ci finira par hériter du travail de celui-ci. Le roman est bâti sur le modèle pédagogique qui présente un père dispensant des cours à sa fille, comme dans un "récit initiatique moderne". Si le père s'acharne à dispenser des cours de sa spécialité à sa fille, c'est qu'il

ambitionne que celle-ci devienne comme lui et les derniers chapitres du roman montrent bien la réussite de la transmission, comme le stipule ce passage où le père meurt après avoir donné les derniers conseils à sa fille : « Ma fille, sois alors un véritable sage qui saura régner sur tous les continents : N'aie jamais peur de la mort et comporte-toi toujours en suivant les principes que je viens de t'exposer. Quant à moi, je vous donne adieu ! » (Togola, 2021, p. 87). On a donc affaire à un récit de la filiation verticale, c'est-à-dire un récit où la transmission et la ressemblance se font avec les ascendants directs, le père et/ou la mère biologique. Il est à noter qu'à côté de la "filiation verticale", la plus évidente, on retient la "filiation de proximité" se référant aux grands-parents et celle dite spirituelle relative aux "maîtres à penser". Dans *BUS*, on a une filiation réussie parce que la fille a effectivement hérité du savoir de son père, mais cette réussite filiale n'est pas sans conséquence pour les autres membres de la famille. Bintou, en devenant trop proche de son père Amadou, semble susciter deux situations. D'une part, les autres frères et sœurs sont heureux parce que le père rentre de plus en plus tôt, mais s'il est présent, il n'est en contact véritable qu'avec sa fille : « Toute la famille était contente en voyant que le chef de famille changeait ses horaires même s'il s'occupait à répondre à des questions qu'eux considéraient comme des futilités » (Togola, 2021, p. 23).

Ce texte, *Bintou, une fille singulière*, à la fois pédagogique, initiatique et filial s'achève sur la mort du Maître, le père, dans les mains de son initiée, sa fille. Cette mort renferme un sens symbolique annonçant le cycle éternel de l'ensemencement et de la vie après la mort. Le maître s'éclipse pour que le disciple occupe le terrain comme la nuit qui s'éteint pour faire place au nouveau jour.

## Conclusion

La relation père/fille dans le roman malien est un sujet fécond, mais peu documenté par les analystes de la littérature malienne. Pour mieux l'aborder, on s'est focalisé sur des théories du récit de filiation telles que développées par Dominique Viart (1999). Cette étude, divisée en trois parties, avait pour objectif d'étudier la relation père/fille dans le roman malien afin d'en montrer les difficultés, les avantages et les conséquences. La première partie, ayant porté sur six romans, a permis de cerner dans l'ensemble le type de relation mis en exergue dans le roman malien depuis ses premières heures. Cet élément d'étude a donc été le lieu d'établir un constat sur le roman malien

dans sa généralité. On a pu révéler que cette relation, résultante d'une culture acquise par les pères et en voie de disparition avec la génération de leurs progénitures, était celle d'un rapport difficile, bâti sur le champ de tension entre les filles et les pères.

La deuxième partie de l'étude s'évertue à montrer, à partir d'un roman "atypique", que la relation père/fille, contrairement aux premiers récits analysés, a connu un changement notable qui autorise désormais à parler d'une relation quasi-amicale entre le père et sa fille. Ainsi, loin d'être distant de sa fille, le père peut même s'occuper de son éducation scolaire dans un contexte très particulier, de la maternelle jusqu'au niveau du doctorat.

En dernier lieu, l'analyse explique et justifie que le rapport si étroit entre le père et la fille, qui sont intimement liés par la recherche du savoir, est davantage soutenu par l'intérêt que les deux avaient en partage. Et, le résultat sera la transmission de l'héritage spirituel du père à la fille. Une telle lecture autorise à lire ce récit comme un roman/récit de la filiation. Par ailleurs, le texte peut être lu comme un roman à thèse, dans le sens où il semble s'escrimer à faire accepter ou imposer une vision du monde, au prisme d'une discipline d'étude. Au final, *Bintou, une fille singulière*, petit roman de quatre-vingt-seize pages a eu le mérite d'occuper trois espaces d'écriture en même temps, en se classant à la fois comme "roman à thèse", "roman pédagogique" et "roman de la filiation".

## Bibliographie

### Corpus

Badian, Seydou. (1957). *Sous l'orage*. Présence Africaine.

Ly, Ibrahima. (1982). *Toiles d'araignée*. Harmattan.

Konate, Moussa. (2009). *La Malédiction du Lamantin*. Fayard.

Keita, Fatoumata. (2013) *Sous fer*. La Sahelienne.

Togola, Fousseni. (2021). *Bintou, une fille singulière*. La Sahelienne.

Traore, Paul Marie. (2012). *Pour un adultère*. Edition Tombouctou.

Traore, Paul Marie. (2021). *La demoiselle tranquille*. Edition Tombouctou.

## Ouvrages et articles

Baetens, Jean. et VIART Dominique. (1999). (dir.), *Ecritures contemporaines 2. Etats du roman contemporain*. Actes du colloque de Calaceite (6–13 juillet 1996). Lettres Modernes Minard.

Deschavannes, Éric. (2014). Histoire de la famille. Tradition et modernité. In *L'Ecole des parents*, 2014/4 (N<sup>o</sup> 609). 5-11. <https://www.cairn.info/revue-l-ecole-des-parents-2014-4-page-5.htm>, le 13/11/2018.

Jiša, Simona. (2018). *Questions de filiation littéraire*. Collection du Roman français.

Murielle, Lucie Clair. et Sabine, van Wasemael (2008). (dir.) *Relations familiales dans les littératures française et francophones des XXe et XXIe siècles. La figure du père*. Harmattan.

*Le Robert*. (19 septembre, 2022). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/filiation>.

*Le Larousse*. (19 septembre, 2022). « Le Roman à thèse ». [https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman\\_%C3%A0\\_th%C3%A8se/176576](https://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/roman_%C3%A0_th%C3%A8se/176576), le 19 septembre 2022.

Ramharai, Vicram. (2008). La relation fille-père au sein de la famille hindoue dans les œuvres d'Anandi Devi. In Murielle, Lucie Clément et Sabine, van Wesemael *Relations familiales dans les littératures française et francophones des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. La figure du père*. (pp. 115-124). Harmattan.

Savic, Maria. (2008). Relation père-fille dans l'œuvre de Gabriel Roy : dynamique oscillatoire entre rapprochement et éloignement. In Murielle, Lucie Clément et Sabine, van Wesemael *Relations familiales dans les littératures française et francophones des XXe et XXIe siècles. La figure du père*. (pp. 106-113). Harmattan.

Saint-Martin, L. (2008). Des pères absents aux filles meurtrières et au-delà : le rapport père-fille en littérature québécoise. In Murielle, Lucie Clément et Sabine, van Wesemael *Relations familiales dans les littératures française et francophones des XXe et XXIe siècles. La figure du père*. (pp. 14-26). Harmattan.

Trevarthen, Anne et Brahim, Denise. (1998) *Les Femmes dans la littérature africaine*. Karthala.

---

<sup>1</sup> Dans l'étude de la filiation, on fait allusion à la famille ordinaire pour indiquer le modèle de famille constitué du père, de la mère et des autres membres, à la différence de la famille spirituelle concernant une secte ou une confrérie, mais aussi à la différence des familles homosexuelles.

<sup>2</sup> A ce propos, Anne Trevarthen et Denise Brahim affirment : « Aucune littérature n'a le pouvoir, et pas plus dans ce cas que dans tous les autres, de résoudre les problèmes politiques, économiques et sociaux », *Les Femmes dans la littérature africaine*, Paris, Karthala, 1998, p. 8.

<sup>3</sup> Il est à préciser que l'auteur lui-même est philosophe de formation et enseigne la philosophie au lycée, en plus d'être journaliste-blogueur.